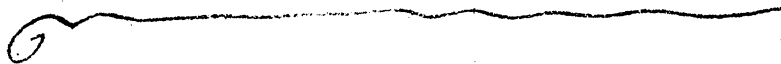


Кварт Д. Мамонтов



G É N I E

D U

CHRISTIANISME.

G É N I E
DU CHRISTIANISME,
O U
B E A U T É S
D E
LA RELIGION CHRÉTIENNE;

P A R
FRANÇOIS-AUGUSTE CHATEAUBRIAND.

Chose admirable! la religion chrétienne, qui ne semble avoir
d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre
bonheur dans celle-ci.

MONTESQUIEU, *Esprit des Loix*, Liv. XXIV, ch. III.

T O M E T R O I S I E M E .

A P A R I S ,
CHEZ MIGNERET, IMPRIMEUR,
RUE DU SÉPULCRE, F. S. G. N.º 28.

A N X. — 1802.

G É N I E
DU CHRISTIANISME,
OU
B E A U T É S
D E
LA RELIGION CHRÉTIENNE.

TROISIÈME PARTIE.
BEAUX-ARTS ET LITTÉRATURE.

L I V R E P R E M I E R.

B E A U X - A R T S.

C H A P I T R E P R E M I E R.

M U S I Q U E.

*De l'influence du Christianisme dans la
Musique.*

FRÈRES de la poésie, les beaux-arts vont être maintenant l'objet de nos études. Attachés aux pas de la religion chrétienne, ils la reconnurent pour leur mère, aussitôt

qu'elle parut au monde ; ils lui prêtèrent leurs charmes terrestres, elle leur donna sa divinité : la Musique nota ses chants, la Peinture la représenta dans ses douloureux triomphes, la Sculpture se plut à rêver avec elle sur les tombeaux, et l'Architecture lui bâtit des temples sublimes et mélancoliques comme sa pensée.

Platon a merveilleusement défini la vraie nature de la musique : « On ne doit pas, » dit-il, juger de la musique par le plaisir, » ni rechercher celle qui n'auroit d'autre » objet que le plaisir ; mais celle qui contient » en soi la ressemblance du beau ».

En effet, la musique considérée comme art, est une imitation de la nature ; sa perfection est donc de représenter *la plus belle nature possible*. Or, le plaisir est une chose d'opinion, qui varie selon les temps, les mœurs et les peuples, et qui ne peut être le *beau*, puisque le *beau* est un, et existe absolument. De là toute institution qui sert à purifier l'âme, à en écarter le trouble et les dissonances, à y faire naître la *vertu*, est par cette qualité même, propice à la plus *belle* musique, ou à l'imitation la plus parfaite du *beau*. Mais si cette institution est en outre de nature religieuse, elle possède alors toutes les conditions essentielles à l'harmonie ; à savoir le *beau* et le *mystérieux* :

le chant nous vient des anges , et la source des concerts est dans le ciel.

C'est la religion qui fait gémir , au milieu de la nuit , la vestale sous ces dômes tranquilles ; c'est la religion qui chante si doucement au bord du lit de l'infortuné. Elle est fille des harpes et du torrent ; Jérémie lui dut ses lamentations , et David ses pénitences sublimes. Plus fière sous l'ancienne alliance , elle ne peignit que des douleurs de monarque et de prophètes ; plus modeste , et non moins royale , sous la nouvelle loi , ses soupirs conviennent également aux puissans et aux foibles , parce qu'elle a trouvé dans Jésus-Christ l'humilité unie à la grandeur.

Ajoutons que la religion chrétienne est essentiellement mélodieuse , par la seule raison qu'elle aime la solitude. Ce n'est pas qu'elle soit l'ennemie du monde , elle s'y montre au contraire très-aimable ; mais cette céleste Philomèle préfère le désert ; elle est un peu étrangère sous les toits des hommes ; elle aime mieux les forêts , qui sont les palais de son père et son ancienne patrie. C'est là qu'elle élève la voix vers le firmament , au milieu des concerts de la nature : la nature publie sans cesse les louanges du créateur , et il n'y a rien de plus religieux que les cantiques que chantent , avec les vents , les chênes et les roseaux du désert.

A..

Ainsi le musicien qui veut suivre la religion dans tous ses rapports , est obligé d'apprendre l'imitation des harmonies de la solitude. Il faut qu'il connoisse ces notes mélancoliques que rendent les eaux et les arbres ; il faut qu'il ait étudié le bruit des vents dans les cloîtres , et ces murmures qui règnent dans l'herbe des cimetières , dans les souterrains des morts , et dans les temples gothiques.

Le christianisme a inventé l'orgue , et donné des soupirs à l'airain même. Il a sauvé la musique dans les siècles barbares ; là où il a placé son trône , là s'est formé un peuple qui chante naturellement comme les oiseaux. Le chant est fils des prières , et les prières sont les compagnes de la religion. Quand elle a civilisé les sauvages , ce n'a été que par des cantiques ; et l'Iroquois qui n'avoit point cédé à ses dogmes , a cédé à ses concerts. O religion de paix ! vous n'avez pas , comme les autres cultes , dicté aux humains des préceptes de haine et de discorde ; vous leur avez seulement enseigné l'amour et l'harmonie.

CHAPITRE II.

Du chant Grégorien.

Si l'histoire ne prouvoit pas que le chant Grégorien est le reste de cette musique antique dont on raconte tant de miracles, il suffiroit d'examiner son échelle, pour se convaincre de sa haute origine. Avant Gui-Arétin, elle ne s'élevoit pas au-dessus de la quinte, en commençant par l'*ut* : *ut, ré, mi, fa, sol*. Ces cinq tons sont la gamme naturelle de la voix, et donnent une phrase pleine et agréable.

M. Burette nous a conservé quelques airs grecs. En les comparant au plain-chant, on voit que c'est absolument le même système. La plupart des pseumes sont sublimes de gravité, particulièrement le *Dixit Dominus Dominomeo*, le *Confitebor tibi* et le *Laudate, pueri*. L'*In exitu*, arrangé par Rameau, est d'un caractère moins ancien ; il est peut-être du temps de l'*Ut queant laxis*, c'est-à-dire, du siècle de Charlemagne.

Le christianisme est sérieux comme l'homme, et son sourire même est grave. Rien n'est beau comme les soupirs que nos maux arrachent à la religion. Tout l'office des morts est un chef-d'œuvre ; on croit en-

tendre les sourds retentissemens du tombeau : Il reste une ancienne tradition , que le *chant qui délivre les morts* , comme l'appelle un de nos meilleurs poètes , est celui-là même que l'on chantoit aux pompes funèbres des Athéniens , vers le temps de Périclès.

Dans les divers offices de la semaine sainte , on remarque la Passion de saint Mathieu. Le récitatif de l'historien , les cris de la populace juive , la noblesse des réponses de Jésus , forment le drame le plus pathétique.

Pergoleze a déployé dans le *Stabat Mater* , toute la richesse de son art ; mais a-t-il surpassé le simple chant de l'église ? Il a varié la musique sur chaque strophe ; et pourtant le caractère essentiel de la tristesse consiste dans la répétition du même sentiment , et , pour ainsi dire , dans la monotonie de la douleur. Diverses raisons peuvent faire couler les larmes , mais les larmes ont toujours une semblable amertume : d'ailleurs , il est rare qu'on pleure à-la-fois pour une foule de maux ; et quand les blessures sont multipliées , il y en a toujours une plus cuisante que les autres , qui finit par absorber les moindres peines. Telle est la raison du charme de nos vieilles romances françoises. Ce chant pareil , qui revient à chaque couplet sur des paroles variées , imite parfaitement la nature : l'homme

qui souffre, promène ainsi ses pensées sur différentes images, tandis que le fond de ses chagrins reste toujours le même.

Pergoleze a donc méconnu cette vérité, qui tient à la théorie des passions, lorsqu'il a voulu que pas un soupir de l'ame ne ressemblât au soupir qui l'avoit précédé. Partout où il y a variété, il y a distraction, et par-tout où il y a distraction, il n'y a plus de tristesse; tant l'unité est nécessaire au sentiment; tant l'homme est foible dans cette partie même où gît toute sa force, nous voulons dire, dans la douleur.

La leçon des lamentations de Jérémie, porte un caractère tout particulier; elle peut avoir été retouchée par les modernes, mais le fond nous en paroît hébraïque, car il ne ressemble point aux airs grecs du plainchant. Le Pentateuque se chantoit à Jérusalem, comme des bucoliques, sur un mode plein et doux; les prophéties se disoient d'un ton rude et pathétique, et les pseumes avoient un mode extatique qui leur étoit particulièrement consacré (1).

Ici, nous retombons dans ces grands souvenirs que le culte catholique rappelle de toutes parts. Moyse et Homère, le Liban et le Cythéron, Solyme et Rome, Babylone et

(1) Bonnet, histoire de la musique et de ses effets.

Athènes , ont laissé leurs dépouilles à nos autels.

Enfin , c'est l'enthousiasme même qui inspira le *Te Deum*. Lorsqu'arrêtée sur les plaines de Lens ou de Fontenoy , au milieu des foudres et du sang fumant encore , aux fanfares des clairons et des trompettes , une armée françoise, sillonnée des feux de la guerre, fléchissoit le genou et entonnoit l'hymne au Dieu des batailles ; ou bien , lorsqu'au milieu des lampes , des masses d'or , des flambeaux , des parfums , aux soupirs de l'orgue , au balancement des cloches , au frémissement des serpens et des basses , cet hymne pompeux faisoit résonner les vitraux , les souterrains et les dômes d'une vieille basilique ; alors il n'y avoit point d'homme qui ne se sentît transporté , point d'homme qui n'éprouvât quelque mouvement de ce délire , que faisoit éclater Pindare aux bois d'Olympie , ou David au torrent de Cédron.

Au reste , en ne parlant que des chants grecs de l'église , on voit que nous n'employons pas tous nos moyens , puisque nous pourrions montrer les Ambroise , les Damase , les Saint Léon , les Saint Gregoire , travaillant eux-mêmes au rétablissement de l'art musical ; que nous pourrions citer tous ces chefs-d'œuvre de la musique moderne , composés pour les fêtes

chrétiennes ; tous ces grands maîtres ; enfin , les Vinci , les Leo , les Hasse , les Galluppi , les Durante , élevés , formés et protégés dans les sacrés collèges de Rome , et la cour des souverains Pontifes.

C H A P I T R E I I I .

Partie historique de la Peinture chez les modernes.

LA Grèce raconte qu'une jeune fille , apercevant l'ombre de son amant sur un mur , le crayonna avec un charbon. Ainsi , selon l'antiquité , une passion volage produisoit l'art des plus parfaites illusions.

L'école chrétienne a cherché un autre maître ; elle le reconnoît dans ce grand Artiste , qui , pétrissant un peu de limon entre ses mains puissantes , dit ces paroles du peintre : *Faisons l'homme à notre image*. Donc , pour nous , le premier trait du dessin a existé dans l'idée éternelle de Dieu ; et la première statue qu'ait vue le monde , fut cette fameuse argile animée du souffle du Créateur.

Il y a une force d'erreur qui contraint au silence , comme la force de vérité : l'une et l'autre , poussées au dernier degré , emportent conviction , la première négativement , la seconde affirmativement. Ainsi ,

lorsqu'on entend soutenir que le christianisme est l'ennemi des arts, on demeure muet d'étonnement, car à l'instant même on ne peut s'empêcher de se rappeler les Michel-Ange, les Raphaël, les Carache, les Dominicain, les Lesueur, les Poussin, les Coustou, et tant d'autres artistes dont les seuls noms font de gros dictionnaires.

Vers le milieu du quatrième siècle, l'Empire romain envahi par les barbares, et déchiré par l'hérésie, tomba en ruines de toutes parts. Les arts ne trouvèrent plus de retraite qu'auprès des chrétiens et des empereurs orthodoxes. Théodose, par une loi spéciale *de excusatione artificium*, déchargea les peintres et leurs familles de tout tribut et de tout logement d'hommes de guerre. Les pères de l'église ne tarissent point sur les éloges qu'ils donnent à la peinture. Saint Grégoire s'exprime d'une manière remarquable : *Vidi saepiùs inscriptionis imaginem, et sine lacrymis transire non potui, cum tam efficaciter ob oculos poneret historiam* (1); c'étoit un tableau représentant le sacrifice d'Abraham. Saint Basile va plus loin, car il assure que les peintres *sont autant par leurs tableaux que les orateurs par leur éloquence* (2). Un moine, nommé

(1) 2^e. conc. Nic. act. 40.

(2) S. Basile, hom. 20.

Methodius , peignit dans le huitième siècle ce *jugement dernier*, qui convertit Bogoris , roi des Bulgares (1). Les prêtres avoient rassemblé au collège de l'orthodoxie la plus belle bibliothèque du monde , et tous les chefs-d'œuvre de l'antiquité ; on y voyoit en particulier la Vénus de Praxitèle (2) , ce qui prouve au moins que les fondateurs du culte catholique n'étoient pas des *barbares* sans goût, des *moines bigots*, livrés à une *absurde superstition*.

Ce collège fut dévasté par les Empereurs iconoclastes. Les professeurs furent brûlés vifs, et ce ne fut qu'au péril de leurs jours , que des chrétiens parvinrent à sauver la peau de dragon , de cent vingt pieds de longueur, où les œuvres d'*Homère* étoient écrites en lettres d'or. On livra aux flammes les tableaux des églises : de stupides et furieux hérésiarques , assez semblables aux puritains de Cromwel , hachèrent à coups de sabre les admirables mosaïques de l'église de *Notre-Dame* de Constantinople, et du palais des *Blaquernes*. Les persécutions furent poussées si loin , qu'elles enveloppèrent les peintres eux-mêmes : on leur défendit , sous peine de mort, de continuer

(1) Curopal. Cedren. Zonar. Maim. *Hist. des Iconocl.*

(2) Cedren. Zonar. Constant. et Maimb. *Hist. des Iconocl.*, etc.

leurs études. Le *moine Lazare* eut le courage d'être le martyr de son art. Ce fut en vain que Théophile lui fit brûler les mains pour l'empêcher de tenir le pinceau. Ce glorieux moine, caché dans le souterrain de l'église de saint Jean-Baptiste, peignit avec ses doigts mutilés le grand saint dont il étoit le suppliant (1) ; digne , sans doute , de devenir le patron des peintres , et d'être reconnu de cette famille sublime, que le souffle de l'esprit ravit au-dessus des hommes.

Sous l'empire des Goths et des Lombards, le christianisme continua de tendre une main secourable aux talens. Ces efforts se remarquent sur-tout dans les églises bâties par Théodoric, Luitprand et Didier. Le même esprit de religion inspira Charlemagne; et l'église *des Apôtres*, élevée par ce grand prince à Florence, passe encore , même aujourd'hui , pour un beau monument (2).

Enfin, vers le treizième siècle, la religion chrétienne , après avoir lutté contre mille obstacles, ramena en triomphe le chœur des Muses sur la terre. Tout se fit pour les églises et par la protection des pontifes et des princes religieux. Bouchet, grec d'origine, fut le premier architecte ; Nicolas, le

(1) Maimb. *Hist. des Iconocl.* Cedren. Curopal.

(2) Vasari. proëm. del. vit.